

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern

**Herausgeber:** Naturforschende Gesellschaft Bern

**Band:** - (1845)

**Heft:** 46-49

**Artikel:** Auszüge aus Samuel Königs Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen [Fortsetzung]

**Autor:** Wolf

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-318183>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**MITTHEILUNGEN**  
DER  
**NATURFORSCHENDEN GESELLSCHAFT**  
**IN BERN.**

---

**Nr. 46 — 49.**

---

Ausgegeben den 10. Juni 1845.

---

**Herr Wolf, Auszüge aus Samuel Königs  
Briefen an Albrecht von Haller, mit  
litterarisch-historischen Notizen.**

(Fortsetzung zu Nr. 43 und 44.)

**A la Haye, 10 mars 1751 : (Contin.).** Les médecins ont dit qu'un tel sentiment faisait un tort infini à l'université et les théologiens que cette doctrine allait ramener au scepticisme universel, et ainsi chaque docteur et chaque faculté a laissé échapper quelque échantillon de son intelligence, dont on ferait un recueil fort ample, s'il en valait la peine. . . . . Les hypothèses ne sont non seulement tolérables et utiles en bien des rencontres, comme Vous le faites fort bien remarquer, mais nécessaires absolument et fondées dans les bornes de l'esprit humain ; elles constituent la plus grande partie de l'art d'inventer, point encore réduit en système ; nul art, nulle science peut s'en

passer; tous les hommes, depuis le plus petit ouvrier jusqu'à Newton, sont obligés de les employer à tout moment; tout progrès est fixé comme avec un clou, dès qu'il faut renoncer au secours des hypothèses. . . . . Si l'arithmétique, si l'algèbre qui sont des arts d'inventer en mathématique ne peuvent pas se passer du secours des hypothèses, quelle autre science osera prétendre à cette haute prérogative? Or puis-je diviser un nombre de quelques chiffres par un autre qui en a seulement deux, sans faire une hypothèse à chaque opération? Si Vous divisez p. ex. 953 par 32, Vous faites l'hypothèse que 32 est contenu en 95.. autant de fois que le premier chiffre du diviseur 3 est contenu dans le premier du dividende 9; Vous écrivez donc dans le quotient 3; ensuite Vous examinez les conséquences de Votre hypothèse, pour voir si cette supposition cadre avec les nombres qui suivent 9; Vous dites donc j'ai supposé que 32 était contenu 3 fois en 95; prenons donc 32 trois fois et comparons le nombre qui viendra avec 95. Cela fait, Vous trouvez que le triple de 32 fait 96, et ce nombre excédant 95, Vous concluez que 32 n'est point contenu 3 fois dans 95, et que par conséquent l'hypothèse est fausse, et qu'il en faut faire une autre en prenant 2, laquelle se trouvant justifiée par les conséquences. Je Vous demande, s'il est possible de parfaire seulement cette opération élémentaire de la division sans l'usage des hypothèses, et si cela est impossible, comme tout le monde en conviendra, n'a-t-on pas avancé bien légèrement et inconsidérément cette règle, si fameuse aujourd'hui, qu'il ne faut jamais admettre d'hypothèse et ne rien recevoir à moins que ce soit un fait ou une vérité démontrée. Si ces honnêtes gens avaient pris la peine d'étudier pas à pas les voies qui nous conduisent aux démonstrations qu'ils demandent avec tant d'empressement,

ils auraient reconnu que les hypothèses bien employées y conduisent, et qu'en mille cas on n'y saurait arriver sans cela. Il est étonnant qu'un homme tel que Newton, qui a si souvent donné des preuves de son génie en se tirant d'affaire par des hypothèses dans des cas désespérés, ait pu occasionner un si grand travers par les expressions peu exactes dont il s'est servi en parlant contre Descartes. Pour ne pas aller bien loin, sa règle pour trouver les racines rationnelles des équations supérieures ne renferme-t-elle pas des exemples admirables de toutes les utilités qu'on peut tirer des hypothèses. . . . . Mais quand même mes hypothèses ne me conduisent point à la vérité que je cherchais, elles ne laissent pas de m'instruire beaucoup. Ce sont autant de chemins inutiles pour moi et pour ceux qui tenteront la même question après moi. . . . . J'apprends avec plaisir qué Votre gouvernement veut faire quelque chose pour les sciences<sup>27)</sup>. . . . . Je Vous suis très-obligé de l'honneur que Vous m'offrez, ma santé ne me permet guère de me charger de plus d'obligations que je n'en ai actuellement; je n'ai pas voulu être de la société de Londres et je néglige totalement la correspondance de celle de Paris. Néanmoins comme je serais charmé d'être d'une société dont Vous serez président, je ne le refuse pas absolument.

**A la Haye, 28 mai 1751 :** Depuis que le prince est allé en Zeelande, je n'ai point eu le temps de respirer; c'est la première fois, depuis deux ans, que j'ai pu trouver l'occasion de travailler avec liberté dans sa bibliothèque, où il se tient ordinairement; ainsi que j'ai été bien aise de profiter de ce temps pour avoir fait à son retour. . . . . Vous savez quel

---

<sup>27)</sup> Die k. Grossbritannische Gesellschaft der Wissenschaften in Göttingen wurde den 23. Februar 1751 vom König bestätigt, und Haller derselben als beständiger Präsident beigegeben. Die erste Sitzung hatte am 23. April 1751 statt.

tôt l'académie de Berlin s'est faite autrefois en recevant au nombre des associés 100 mille cuistres de tous les collèges de l'Europe ; ainsi que Vous aurez soin qu'il n'en arrive de même ici ; la presse sera grande, il Vous faudrait Hercule pour portier, ou au moins le plus gros Suisse du canton d'Ury ; Vous savez comme ils Vous tourmentent pour entrer dans Votre gazette, ce sera bien autre chose pour entrer dans Votre académie. . . . . Maupertuis va écrire contre moi au sujet de mon Mémoire inséré dans les actes de Leipsic, et moi je me flatte très-fort que je n'aurai pas du dessous<sup>28).</sup>

<sup>28)</sup> Maupertuis veröffentlichte in den *Mémoires de l'académie royale des sciences*, 1744 (Paris 1746) eine Abhandlung, belitelt : *Accord de différentes lois de la nature qui avaient jusqu'ici paru incompatibles*. Von dem Grundsatz ausgehend, dass die Wirkung (*quantité d'action*) der Summe der durch die entsprechenden Geschwindigkeiten multiplizirten Wege gleich sei und dass diese Wirkung ein Minimum sein müsse, leitete er darin die Gesetze der geradlinigen Bewegung des Lichtes, der Reflexion und Refraction ab. In der *Histoire de l'académie royale des sciences et belles-lettres*, 1746 (Berlin 1748) findet sich von Maupertuis eine neue Abhandlung : *Les lois du mouvement et du repos déduites d'un principe métaphysique*, in welcher er nach einer Kritik der verschiedenen Versuche die Existenz Gottes zu beweisen, sagt : „Ce n'est donc point dans „les petits détails, dans ces parties de l'univers dont nous connaissons trop peu les rapports, qu'il faut chercher l'Etre suprême : „c'est dans les phénomènes dont l'universalité ne souffre aucune „exception, et que leur simplicité expose entièrement à notre vue,“ hiefür die Gesetze der Bewegung am passendsten hält, die bisher aufgestellten von Descartes, Leibnitz, etc. als falsch oder unzureichend verwerfen zu müssen glaubt, und endlich sein Prinzip in folgenden Worten ankündigt : „Après tant de grands hommes qui „ont travaillé sur cette matière, je n'ose presque dire que j'ai découvert le principe universel, sur lequel toutes ces lois sont fondées ; qui s'étend également aux corps durs et aux corps élastiques ; d'où dépend le mouvement et le repos de toutes les substances corporelles. C'est le principe de la moindre quantité „d'action : principe si sage, si digne de l'Etre suprême, et auquel „la nature paraît si constamment attachée ; qu'elle l'observe non „seulement dans tous ses changements, mais que dans sa perma-

**Aix-la-Chapelle**, 28 juillet 1751 : Je me donne l'honneur de Vous écrire ces lignes des bains d'Aix, où je me trouve depuis environ trois semaines dans l'intention de chercher du soulagement contre le mal des yeux qui m'a tourmenté pendant cet hiver et l'incommodité à la rate que Vous connaissez. . . . . Je compte de continuer cette cure encore une quinzaine de jours au moins, et de là je me propose de faire un petit tour à Paris pour renouveler mes anciennes connaissances et pour m'acheter peut-être divers instrumens dont j'ai besoin. . . . . Je ne Vous parle point d'autres af-

„nence, elle tend encore à l'observer.“ Dieses Prinzip gibt er so : „**Principe général** : Lorsqu'il arrive quelque changement dans la nature, la quantité d'action, nécessaire pour ce changement, est la plus petite qu'il soit possible. La quantité d'action est le produit de la masse des corps, par leur vitesse et par l'espace qu'ils parcoururent.“ Zum Schlusse dieser Abhandlung versuchte Maupertuis aus seinem Prinzip die Gesetze für den Stoss harter und elastischer Körper und für das Gleichgewicht am Hebel herzuleiten. Hierauf erschien nun (*Nova Acta Eruditorum mensis Martii A. 1751*) die Abhandlung : *De universalī principiō æquilibrii et motus, in vi viva reperto, deque nexu inter vim vivam et actionem, utriusque minimo, dissertatio, autore Sam. Kænigio, Profess. Franq.*, in welcher König, jedoch ohne auch nur den Namen von Maupertuis anders als in einer für ihn ehrenvollen Umschreibung zu nennen, nachzuweisen sucht, dass das Prinzip der kleinsten Wirkung nicht allgemein gültig sei, und zum Schlusse Folgendes sagt : „Ut „finem faciam,“ hoc addo, videri Leibnitium multo latius patentem „Actiones theoriam habuisse, quam fortasse nunc etiam suspicari „possumus. Est enim ejus ad Hermannum Epistola, in qua scribit : L'action n'est point ce que vous pensez, la considération du „temps y entre ; elle est comme le produit de la masse par le „temps, ou du temps par la force vive. J'ai remarqué que dans „les modifications des mouvements elle devient ordinairement un „maximum, ou un minimum. On en peut déduire plusieurs pro- „positions de grande conséquence ; elle pourrait servir à détermi- „ner les courbes que décrivent les corps attirés à un ou plusieurs „centres. Je voulais traiter de ces choses entr'autres dans la se- „conde partie de ma Dynamique, que j'ai supprimée ; le mauvais „accueil, que le préjugé a fait à la première, m'ayant dégoûté.“

faires littéraires, je me trouve si fort noyé dans les dissipations ordinaires des buveurs d'eau que je suis obligé de remettre toute idée sérieuse au temps de mon retour en Hollande.

**Paris, 26 août 1751 : . . . . .** Me voilà donc ici depuis environ trois semaines, occupé à visiter les savants et les bibliothèques et voyageant pour cela dans ces grandes rues depuis le matin jusqu'au soir. J'ai assisté à une demi-douzaine d'assemblées de l'académie royale des sciences ; j'y ai trouvé beaucoup de disposition à bien discuter les Mémoires des uns et des autres, parce qu'il y a deux ou trois factions contraires qui s'entrehaïssent sincèrement ; de Réaumure est à la tête du plus fort parti, de Buffon à la tête du plus faible ; il y en a un troisième qui est neutre, sans chef, dont les individus prennent parti tantôt dans l'un tantôt dans l'autre..... Il paraît ici depuis peu le premier volume de l'Encyclopédie composée par une société de gens de lettres, à la tête de laquelle se trouvent Diderot et d'Alembert. On trouve ce livre très-bien écrit et cela suffit au Français, qui se met très-peu, en peu de réalité de ce qu'on lui présente en beau style. Pour moi je le trouve l'ouvrage d'auteurs très-superficiels en philosophie et mathématique, et je serais en état d'en donner des échantillons, s'il en valait la peine avec ces gens-ci, qui ont la fureur d'écrire et qui veulent toujours écrire de tête sans y avoir rien mis auparavant. La plupart d'entre eux sont des jeunes gens, qui passent leur vie dans les plaisirs et qui ne prennent la plume quelquefois que pour justifier l'opinion qu'on a conçu d'eux d'être gens d'esprit. Je ne doute point que ce livre soit également défectueux sur toutes les parties ; du moins d'Anville est indigné, à ce qu'il dit, des lourdes fautes de géographie dont il fourmille. Avec tout cela les Allemands n'auront rien de plus pressant, que d'enrichir leur pays d'une traduction de ce chef-d'œuvre..... J'ai ren-

contré ici Mr. de Cheseaux, petit-fils de Mr. Crousaz et correspondant de l'académie des sciences, dont je suis très-satisfait. C'est un fort habile garçon dans bien des parties des mathématiques et principalement dans l'astronomie et la chronologie qu'il possède à fond. On n'a presque fait autre chose, pendant ces dernières assemblées, que lire les Mémoires qu'il a présenté et qui montrent beaucoup d'invention. Comme c'est un jeune homme plein de génie et d'invention, et outre cela très-laborieux et dans une situation qui lui permet de donner tout son temps à cela, Vous seriez, en l'associant à Votre nouvel établissement, une excellente acquisition. Je Vous le recommande de mon mieux et il ambitionnerait d'en être, parce qu'il Vous regarde non-seulement comme un président savant, mais encore comme un président qui a de la religion, et lui en a beaucoup. Il est correspondant de Mr. Cassini qui en fait un très-grand cas<sup>29)</sup>.

---

29) Hinsichtlich Cheseaux auf die 33ste Note verweisend, mag eine kurze Notiz über seinen Grossvater hier ihre Stelle finden: Johann Peter de Crousaz wurde den 13. April 1663 zu Lausanne geboren, besuchte die dasigen Schulen und studirte später, ob-schon immer Vorliebe für cartesianische Philosophie und Mathe-matik zeigend, Theologie. Von mehrjährigen Reisen und Aufent-halten in Genf, Leyden und Paris zurückgekehrt, wurde er aus-serordentlicher und 1699 ordentlicher Professor der Philosophie und griechischen Sprache an der Akademie in Lausanne; die Pro-fessur der Theologie lehnte er ab, predigte dagegen häufig. Von den unter seinem Rektorat statthabenden Streitigkeiten über die *Formula Consensus* unangenehm berührt, war ihm 1724 ein Ruf nach Gröningen, als Professor der Philosophie und Mathematik, nicht unerwünscht. 1726 wurde er als Erzieher des Prinzen Fried-rich von Hessen nach Cassel berufen, reiste 1732 mit demselben nach Genf, um dort seine Erziehung zu vollenden, und kehrte dann wieder nach Lausanne zurück, wo er für seinen kranken Nachfolger de Traytorrens wieder philosophische Vorlesungen hielt. Als dieser 1738 starb, wurde die Professur von dem Berner-Rathe nochmals Crousaz übergeben, und zwar mit der bestimmten Erklärung, dass ihm sein Gehalt unverkümmert bleiben solle, wenn

**A la Haye, 23 novembre 1751 : Quel accablant événement, Monsieur et cher ami, que celui qui me plonge dans le deuil le plus affreux qui pouvait me survenir dans ce monde! Je croyais bonnement être au bout de mes désastres, et me voilà peut-être seulement au commencement. Je ne saurais Vous dépeindre la douleur où la mort inopinée de ce bon et cher prince<sup>30)</sup> nous a précipités ; la perte est inestimable et ne saurait jamais être réparée pour aucun de nous autres qui avions l'honneur de l'approcher familièrement..... Moi qui ai eu l'honneur de l'approcher jurement pendant environ 7 ans, je puis lui rendre ce rare témoignage, quoique prince, qu'il était néanmoins honnête homme dans toute la force du terme..... Lorsqu'on pensait de lui remettre la souveraineté en le faisant comte d'Hollande, il a rejeté cette proposition hautement, disant qu'il ne voulait point exposer ses enfants à devenir les tyrans d'un pays dont ses ancêtres avaient été les libérateurs..... Je Vous suis bien obligé de la lettre d'association que Vous avez adressée à Mr. de Chezeaux, j'espère que Vous aurez lieu d'être content de lui..... Votre procès avec La Mettrie est fini, la machine s'est détra-**

---

ihn auch Altersbeschwerden hindern sollten, Vorlesungen zu halten. Crousaz starb den 21. Februar 1750, bis ins 86ste Altersjahr seinem Amte vorstehend. Von seinen zahlreichen Schriften erwähnen wir, da sie meistens Theologie, Philosophie und niedere Mathematik beschlagen, nur seinen *Commentaire sur l'analyse des infiniment petits (de Mr. de l'Hopital)*. Paris 1721. 4.<sup>o</sup> Hingegen ist noch zu bemerken, dass Crousaz bei Bewerbung um die von den Academien in Paris und Bordeaux ausgeschriebenen Preise so glücklich war, dass er von beiden zum Mitgliede aufgenommen wurde, und zwar von der letztern mit der ausdrücklichen Bedingung, nicht mehr zu concurriren.

<sup>30)</sup> Wilhelm Karl Heinrich Friso, Prinz von Oranien, erster Erbstatthalter der Niederlande, geboren 1711.

quée, il laissera désormais le monde en repos<sup>31)</sup>. Vous n'auriez pas eù justice de Maupertuis, avec lequel je suis brouillé comme Vous sans retour, depuis que j'ai écrit sur la moindre action d'une manière différente de la sienne. Comme on me l'a prédit à Paris, la chose arrive, il veut se tirer d'affaire par intrigue en tâchant de changer notre dispute dans une sorte de procès en forme, qui doit être décidé devant son académie ; pour cet effet il m'a fait adresser une citation préemptoire, qui me somme d'alléguer mes raisons dans l'espace de quatre semaines, sous peine de passer condamnation sur le fond de la cause et les incidents. Cela est bien plaisant ; je n'ai pas daigné faire réponse à un si plaisant mandement, outre que la situation où je me trouve ne me permet point de m'occuper de ces sortes de controverses à l'heure qu'il est. Il pose en fait qu'il s'agit de savoir si c'est lui qui est le premier inventeur de la découverte de la moindre action ou Mr. de Leibnitz ; et moi je dis qu'il s'agit de savoir si cette découverte est quelque chose ou rien du tout ou du moins toute autre chose que ce que lui a cru qu'elle fut. Le meilleur est de n'avoir rien à démêler avec ces sortes d'esprits là.

---

<sup>31)</sup> Julien Offray de la Mettrie, 1709 zu St. Malo geboren, studirte Medizin, erhielt verschiedene Grade als Militäararzt, wurde dann um seiner schlechten Schriften willen [von denen der *Homme-machine*, diese „*production infame, où la doctrine désolante du matérialisme est exposée sans aucun ménagement*,“ die Spitze bildet] aus Frankreich und dann auch aus Holland verbannt, erhielt in Berlin ein Asyl und starb dort 1751. Voltaire schrieb an Richelieu : „Ce La Mettrie, cet homme machine, ce jeune médecin, „cette vigoureuse santé, cette folle imagination, tout cela vient de „mourir, pour avoir mangé, par vanité, tout un pâté de faisan aux „truffes..... Son corps a été porté dans l'église catholique, où il „est tout étonné d'être.“ Haller hatte er durch Widmung seiner *Homme-machine*, und als er diese abwies, durch mehrere Satyren sehr beleidigt, — namentlich auch, indem er Haller's Doris einem seiner unzüchtigen Werke vordruckte.

**A la Haye, 14 décembre 1751 : .....**Lisez cette lettre de Mr. de Réaumure <sup>32)</sup>..... De Cheseaux n'est plus; c'est un bien honnête homme de moins, et un très-beau génie. Je lui donne des regrets bien sincères, avec tous ceux qui l'ont connu <sup>33)</sup> : pour nous consoler un peu de cette perte,

---

<sup>32)</sup> Réaumur schrieb am 10. Dezember 1751 aus Paris an König : „Je connais, Monsieur mon très-cher ami, Votre bon cœur. Je „n'ai que trop vu ce qu'il aurait à souffrir de la perte d'un prince „si aimable, et qui savait si bien Vous aimer. Je ne saurait Vous „blâmer de ce que Vous Vous êtes laissé accabler par une dou- „leur si raisonnable que je partage avec Vous. Ma philosophie „ne m'apprend point à recevoir de pareils événements avec insen- „sibilité. Je rougirais d'être philosophe, s'il fallait l'être à cette „condition..... Vous savez quels discours Mr. de Maupertuis peut „lenir contre quelqu'un qui ne l'adore pas, et à plus forte raison „contre quelqu'un qui est assez audacieux pour l'attaquer et lui „faire voir le faux de ses raisonnements. Je ne suis point inquiet „comment Vous Vous tirerez de cette dispute; tout ce que je sou- „haite, c'est que l'état de Votre ame Vous permette de la suivre.“

<sup>33)</sup> König erfuhr den Tod von Cheseaux durch Réaumur in folgenden Worten : „Je pars sans savoir que Mr. de Cheseaux, ce „garçon si estimable à tant d'égards, était attaqué d'une fièvre „maligne depuis quelques jours, peu de jours après m'avoir fait „le plaisir de venir chez moi. Celui même où je reviens le 30 no- „vembre, la mort nous l'enlève, et on m'annonce le lendemain „que nous l'avons perdu, sans que j'eusse su sa maladie. Je suis „persuadé que Vous serez très-sensible à la perte d'un garçon si „virtueux, si sage, et capable de travailler utilement pour les „sciences. Son grand-père, mon très-intime ami, Mr. de Crousaz, „m'avait attaché à lui, dès sa plus tendre enfance, par les petits „prodiges qu'il m'en racontait, et dont il remplissait ses lettres. „Que n'a-t-il pu atteindre les années de ce grand-père! Je ne „saurais Vous exprimer combien je le regrette. Les morts telles „que celle de La Mettrie, dont les honnêtes gens ont à se réjouir, „sont bien rares. Le genre humain n'a guère de monstres pareils „dont il ait besoin d'être délivré.“ Der als Geschichtsforscher be- kannte Loys de Bochat (Lausanne 1695—1754) schrieb am 22. Juli 1752 an Haller : „..... Outre les grâces que j'ai commencé par „Vous rendre, Monsieur, pour moi-même, je Vous en dois encore „pour le parent que la mort nous a enlevé l'hiver dernier à Paris,

la mort a trouvé bon de nous délivrer du malheureux La Mettrie dont chacun est charmé..... Je viens d'écrire à

„décédé Jean-Philippe Loys de Cheseaux. La lettre dont Vous „l'honorâtes le 25 septembre, pour lui apprendre l'honneur que „Vous lui destiniez, s'est trouvée dans ses papiers. Il aurait assurément répondu à cette grâce, par tous les efforts dont il eût été capable pour s'en montrer digne, si le Seigneur nous l'eût conservé. C'était un génie à découvertes dans toutes les parties des sciences auxquelles il s'était attaché, et je ne connais que celles des inscriptions et des médailles, dont il n'eût pas encore fait l'objet de ses études. L'astronomie, la mécanique, et les hautes mathématiques qui semblaient avoir été ses principaux objets, ne l'étaient pas : c'était les religions anciennes et modernes, et particulièrement l'Ancien et le Nouveau Testament. Pour entendre l'un et l'autre de ces livres sacrés, il mettait en œuvre tout ce que les sciences pouvaient lui fournir de secours. On verra par diverses explications de passages non entendus jusqu'ici, qui paraîtront avec ce qui s'est trouvé parmi ses papiers de compositions achevées, combien l'astronomie lui a donné de lumières non-seulement pour la chronologie de l'Écriture sainte, mais particulièrement pour l'explication des prophéties. Son frère, seul enfant qui reste au père et à la mère encore vivants, et disciple cheri du décédé dont il suit le goût et les traces, arrange ce qui pourra être donné au public. C'est un garçon de 22 ans, dont les connaissances sont déjà considérables, et le caractère très-ressemblant à son modèle, de la perte duquel il ne sera jamais entièrement consolé : non plus que moi, qui ai perdu non-seulement un proche qui m'était fort attaché, mais encore un ami d'étude, dont le commerce facile n'était pas moins doux pour moi qu'instructif. Il avait si pleinement l'art des méthodes qui conduisent aux découvertes, que quand je lui disais, je cherchais telle ou telle chose, de celles même qui n'entraient point dans ses études et auxquelles il n'avait jamais pensé, il m'indiquait à coup sûr la route qui m'y conduirait, et me trouvait quelquefois dans peu de temps lui-même ce qui m'aurait coûté bien de la peine. Un homme dont les lettres font la seule récréation et qui se trouve, comme je le suis, à peu près le seul dans le lieu de sa demeure, de son genre d'étude, perd à cet égard tout ce qu'on peut perdre.“ Wir fügen diesen ehrenden Zeugnissen nur noch folgende Bemerkungen bei : Loys, Herr von Cheseaux, 1718 zu Lausanne geboren, gehörte nach dem einstimmigen Urtheile

Maupertuis une lettre aussi obligeante que j'ai pu l'imaginer, pour tâcher de le faire finir les injustes plaintes qu'il fait contre moi. Il s'accroche depuis un mois ou deux au lambeau d'une lettre de Leibnitz rapporté dans mon mémoire. Il prétend que j'ai voulu le faire passer pour un plagiaire et revendiquer en faveur de Leibnitz un bien qui lui appartient. De ma vie et de mes jours rien de pareil ne m'est entré dans l'esprit. 1<sup>o</sup> Les pensées de Mr. de Leibnitz sur la moindre action n'étant jamais venues à la connaissance de qui que ce soit, comment Mr. de Maupertuis en aurait-il pu tirer parti ?

---

seiner Biographen zu den seltenen Genies, welche fast ohne äussere Anleitung in den verschiedensten Fächern excelliren. Höhere Mathematik und Astronomie, Philosophie, Theologie, Jurisprudenz und Medizin hatte er sich so zu eigen gemacht, dass man immer dasjenige dieser Fächer als sein Lieblingsstudium betrachten zu müssen glaubte, auf welches sich das Gespräch lenkte. Die lateinische und griechische Sprache, das Syrische, Arabische, Egyptische und Chinesische soll er gründlich gekannt haben. Zur Erholung übte er sich in der Malerei und Tonkunst. Er correspondierte mit Réaumur, Racine, König, Cassini, Daniel Bernoulli etc., wurde Mitglied mehrerer Academien und erhielt sogar einen Ruf als Direktor der Sternwarte in St. Petersburg und Präsident der k. Academie, den er jedoch, eifersüchtig auf seine Unabhängigkeit, ausschlug. Schon als 17jähriger Jüngling schrieb er unter dem Titel *Essais de physique* drei Abhandlungen über den Stoss der Körper, die Gewalt des Schiesspulvers und die Fortpflanzung des Schalles, die nachher 1743 zu Paris in 12. gedruckt wurden. 1738 sandte sein Grossvater seine Abhandlung *De viribus vivis* ohne Vorwissen des jungen Verfassers an die Pariser Academie, welche sie sofort drucken liess. Auf seinem Gute Cheseaux erbaute er sich ein eigenes Observatorium und machte zahlreiche Beobachtungen, von denen er (nebst mehreren Abhandlungen) einen Theil in seinem *Traité de la comète qui a paru en 1743 et 1744. Lausanne 1744. 8.* veröffentlichte. Die oben angedeuteten hinterlassenen Werke erschienen unter dem Titel *Mémoires posthumes de Mr. J. Ph. Loys de Cheseaux. Lausanne 1754. 4.*, und enthalten neben den von Majran und Cassini sehr gerühmten *Remarques astronomiques sur Daniel*, Abhandlungen über mechanische Probleme, astronomische Tafeln etc.

2.<sup>o</sup> Comment pourrai-je attribuer à Mr. de Leibnitz une théorie à combattre ses principes les plus favoris et les plus généraux, comme celui de la force vive auquel Mr. de Maupertuis veut ôter l'universalité, et celui de la continuité qu'il déclare faux ; item celui de l'impossibilité d'une dureté absolue, que Mr. de Maupertuis établit en croyant avoir donné les lois des corps parfaitement durs ? Enfin de quel droit attribuerai-je à Mr. de Leibnitz une théorie que je soutiens être un tissu de paralogismes, et que j'ai tâché de réfuter de pas en pas ? Nonobstant tout cela, j'ai reçu le 18 octobre une espèce de mandement de la part de l'académie royale de Berlin, dans lequel il m'est enjoint de produire mes raisons et l'original de la lettre de Mr. de Leibnitz, dans l'espace d'un mois, devant elle, l'académie se croyant intéressée de revendiquer la belle découverte de la moindre action en faveur d'un de ses membres. Le style de la lettre est plaisant ; le tout a été conçu par Mr. de Maupertuis et par ordre copié par le pauvre Mr. Formey. Le prince étant venu à mourir quelques jours après, il m'a été impossible de vaincre mon éloignement et dégoût pour ces sortes d'idées. Cependant j'ai enfin pris le parti d'écrire à Maupertuis la lettre dont voici la copie <sup>34)</sup>, et j'écrirai sur le même ton à l'académie royale, en

---

<sup>34)</sup> Das Schreiben an Maupertuis lautet nach der Haller über-sandten Kopie folgendermaassen : „Monsieur, comme je serais fâché „d'être coupable d'une injustice envers qui que ce soit, surtout „envers une personne que j'estime autant que Vous, je tâche d'al- „ler au devant des plaintes qu'à ce qu'on dit Vous croyez de moi, „non sans qu'il m'en coûte pour vaincre l'indifférence que je me „sens, pour tout ce qui n'intéresse point mon cœur dans l'amère „affliction où le ciel m'a plongé en enlevant à ce pays le meilleur „et le plus cheri de tous les princes. Souffrez donc, Monsieur, „que j'aie l'honneur de Vous assurer qu'en rapportant dans mon „mémoire le morceau d'une lettre de Mr. de Leibnitz qui Vous „fait de la peine, mon intention a été simplement et uniquement „de faire remarquer en passant que cet illustre auteur s'était vrai-

la priant de trouver bon que je décline son tribunal et que je proteste contre tout ce qu'elle fera dans cette affaire sans

, semblablement formé une théorie plus étendue sur l'action, dont  
„nous nous trouvions frustré par la faute de ses adversaires, com-  
„me je l'avais déjà dit en partie dans une note de mon discours  
„inaugural : mais qu'elle n'a été nullement celle de lui attribuer à  
„Votre préjudice l'honneur de l'invention des propositions que Vous  
„avancez relativement à cette matière dans Votre mémoire sur la  
„moindre action. Je me fais un plaisir et un devoir, Monsieur,  
„de Vous rendre toute la justice possible à cet égard, en décla-  
„rant de la manière la plus formelle, qu'il ne m'est jamais venu  
„dans la pensée, que Mr. de Leibnitz puisse ou doive revendiquer  
„aucune de Vos idées sur cette matière. Votre candeur dont j'ai  
„toujours eu une très-haute opinion, ne m'eût jamais permis une  
„pareille insinuation. Outre cela elle eût été celle d'un extra-  
„gant, attendu que Vous n'auriez pu avoir connaissance que par  
„révélation de choses que personne ne peut dire avoir vu : et  
„même celle d'un franc ignorant à cause que ce serait mettre ri-  
„diculement Mr. de Leibnitz en contradiction avec lui-même que  
„de lui supposer une théorie qui se trouve aussi directement op-  
„posée à ses principes favoris que l'est la vôtre, comme Vous en  
„convenez. Je tiens donc pour vraisemblable que Mr. de Leibnitz,  
„comme premier estimateur de la force et de l'action, aura aussi  
„considéré leurs plus grandes et moindres quantités dans certains  
„cas, comme Vous et peut-être d'autres avant Vous ; mais qu'il est  
„nécessaire aussi que ses idées aient été entièrement différentes  
„des Vôtres sur cette matière. Reste donc, Monsieur, que Vous  
„Vous donnez la peine de mettre au-dessus de toute contestation  
„la solidité de Votre théorie, en répondant à mes objections, que  
„je soutiendrai avec d'autant moins d'opiniâtréte que je me suis  
„formé une haute idée de Votre pénétration et une très-médiocre  
„de la mienne. Soyez persuadé, Monsieur, que Vous n'y aurez  
„pas plutôt réussi, qu'animé par un esprit de justice et les sen-  
„timents d'estime que j'ai pour Vous, je serai le premier à Vous  
„assurer ce qui Vous est dû et à Vous accorder avec empresse-  
„ment tout l'honneur possible que l'importance des vérités que  
„Vous aurez constatées pourra mériter ; voilà ce que je croyais  
„devoir Vous mander provisionnellement afin de Vous tranquilli-  
„ser, espérant que Vous en serez content, ce qui n'empêchera pas  
„que dans un autre temps je ne tâche de faire aussi Votre  
„curiosité en faisant chercher après l'original de la lettre en ques-

mon consentement. Quelle nouveauté qu'une pareille méthode! Les savants seront dans une jolie situation vis-à-vis

„tion ; en attendant Vous ne voudrez pas douter, j'espère, de ma  
„bonne foi à l'égard de ce passage, d'autant qu'il est clair que je  
„l'ai déjà eu en vue dans la remarque qui se trouve à la page 61  
„de mon discours inaugural composé et imprimé avant que j'aie  
„eu connaissance de Votre théorie. Au reste je suis si fort élo-  
„gné de souhaiter que Vous n'écriviez pas contre moi, que je Vous  
„invite de le faire au plus tôt, persuadé que je ne pourrai man-  
„quer de profiter de tout ce qui sortira de Votre plume. Il n'y a  
„qu'une chose dont je Vous prie très-fort, Monsieur, parce que  
„je me crois en droit de l'exiger de Votre justice : c'est de me  
„faire l'amitié de ne point Vous écarter du grand chemin qu'ont  
„toujours suivi les gens de lettres qui ont été en contestation sur  
„leurs sentiments. Et surtout de ne point mêler dans notre con-  
„troverse l'académie royale des sciences, que j'honore et que je  
„respecte infiniment, mais à laquelle je ne saurais accorder une  
„jurisdiction contre moi. On sait que les gens de lettres, consi-  
„dérés comme tels, sont des personnes libres, qui dans leurs sen-  
„timents et leurs différends ne reconnaissent aucun supérieur qu'en  
„conséquence d'un compromis. Je dois donc espérer, Monsieur,  
„que Vous ne prétendez point m'ôter un avantage que j'ai de com-  
„mun avec Vous et tous ceux qui cultivent les sciences et les let-  
„tres : les règlements de Votre académie royale, dont de Votre  
„propre mouvement Vous m'avez fait la grâce de me faire nom-  
„mer membre, ne sauraient être contraires non plus à cette pré-  
„rogative, mais au cas que cela fût, j'attends de Votre équité que  
„Vous m'en fassiez donner connaissance au plus tôt pour que je  
„puisse prendre mes mesures en conséquence. Quel chagrin pour  
„moi, qu'à cause d'un mémoire uniquement destiné à Vous obliger  
„en conférant avec Vous sur une matière que Vous paraissiez af-  
„fectionner, si souvent revu par rapport aux expressions qui Vous  
„regardent, longtemps supprimé dans l'incertitude s'il pouvait peut-  
„être Vous causer quelque peine, et enfin présenté à Vous-même  
„en manuscrit avec plein-pouvoir de m'ordonner de le supprimer  
„ou d'y faire tous les changements que Vous auriez voulu ; quel  
„chagrin, dis-je, qu'à cause d'un tel mémoire, je me voie menacé  
„d'un procès extraordinaire, dans le temps que mon ame se trou-  
„vant remplie de la plus juste douleur, mon esprit est hors d'état  
„de suivre des idées qui l'éloigneraient de ce sentiment ! Si je  
„Vous ai désobligé, Monsieur, parce que j'ai écrit, soyez bien per-

des académiciens accrédités et passionnés, s'il passe en mode que les académies soient les tribunaux souverains des gens de lettres. Je m'opposerai à cet abus de toute ma force et aime mieux renoncer à ma qualité d'académicien que d'être cru justiciable à Berlin. Quand Mr. de Maupertuis aura établi sa théorie contre mes objections, je serai charmé qu'on la lui attribue comme une invention; et avant qu'il conste de la vérité, je la lui laisse aussi de très-grand cœur sur le pied de ses idées à lui et ne pense point que Mr. de Leibnitz doive en revendiquer quelque chose. D'autres y prétendront peut-être en son temps, mais Mr. de Leibnitz point. Cependant, par un tour d'avocat, Mr. de Maupertuis veut réduire toute

---

„suadé que c'est contre mon intention que j'en suis très-mortifié, „et que les droits de la vérité mis à part, je me ferai un plaisir „de Vous donner toute la satisfaction imaginable. Pour peu qu'à „Votre jugement cette lettre puisse y contribuer, je Vous autorise „d'en faire tel usage que Vous jugerez à propos, ne souhaitant „rien tant que de Vous convaincre de la sincérité de mes senti- „ments et de la parfaite considération avec laquelle je continue „d'être, Monsieur, Votre très-humble. . . .“ Wir fügen diesem Schreiben noch folgende Bemerkungen bei: König hatte bei Bernoulli in Basel Maupertuis und Clairaut zu Studiengenossen, wusste sich ihre Freundschaft zu erwerben, und wurde auch von Ersterm bei der Marquise du Châtelet eingeführt. Fortwährend in freundschaftlichem Verkehr mit Maupertuis, las er dessen Abhandlung in den Berliner-Memoiren mit besonderm Interesse, schrieb sich seine Gedanken darüber nieder, und entwarf daraus eine Abhandlung, die er nach Leipzig zum Einrücken sandte. Bald jedoch stiegen Zweifel in ihm auf, ob nicht vielleicht seine Opposition Maupertuis unangenehm sein möchte; er zog darum seine Abhandlung zurück und überreichte sie bei seiner Rückreise von Pyrmont eigenhändig Maupertuis mit der Anfrage, ob er sie lieber unterdrückt wissen wolle. Dieser stellte sich, als ob er in diesem Moment nicht Zeit finden könnte, sie zu lesen und munterte König zum Drucke auf, — worauf dann dieselbe in den Leipziger-Acten erschien (s. Note 28). — Hätte man nun nicht glauben sollen, Maupertuis würde sich, wenigstens auf obiges Schreiben hin, zufrieden geben?

notre dispute à ce fait, si Mr. de Leibnitz a eu une théorie sur l'action (différente de la sienne ne lui importe), et pour cela il me chicane sur les preuves du passage en question, sachant, parce que je lui avais dit et écrit, que je n'ai qu'une copie de cette lettre et qu'on aura peut-être de la peine à en retrouver l'original, comme de toutes celles qu'il avait échangées avec feu Mr. Jaques Bernoulli, Hermann, etc., les héritiers n'en ayant point eu soin, de sorte qu'il n'en reste que par ci par là une copie faite par un curieux<sup>35)</sup>). Mais aussi ce passage n'est qu'une simple curiosité et n'intéresse personne ; qui ne veut pas le croire le laisse, cela n'importe rien à personne, vu que je tiens qu'on ignore ce que Mr. de Leibnitz a pensé sur toute cette matière, et que je suis fort éloigné de croire que Mr. de Maupertuis ait rencontré les idées de Mr. de Leibnitz. On m'a bien prédit à Paris qu'il chercherait à se tirer d'affaire par des cabales et des chicanes ; je n'en croyais rien, mais je vois qu'on le connaît bien dans son pays.

**A la Haye, 7 mars 1752 : . . . . .** Quant à moi, je suis brouillé à couteau tirer avec Maupertuis ; il veut toujours m'opposer son académie comme partie, et moi je refuse cons-

---

<sup>35)</sup> König erhielt die in seinem Streite mit Maupertuis eine so wesentliche Rolle spielende Copie des Leibnitz'schen Briefes (siehe Note 28) von dem unglücklichen, 1749 in Folge der nach ihm benannten misslungenen Verschwörung entthaupteten Samuel Henzi. Desse~~n~~ Sohn Rudolf (*gouverneur des pages* im Haag) schrieb unter dem 21. August 1752 wegen dieser Copie an Haller : „Eh quoi ! „à cause que cette lettre lui vient de la main d'un homme qui a „perdu la tête, elle aurait perdu un degré de son authenticité. „Qui a jamais avancé qu'un homme qui succombe dans une affaire „d'État, surtout dans une République comme la nôtre, fut pour „cela réputé moins honnête homme, et que sa mémoire en fut „tachée d'infamie.“ Zugleich zeigt er Haller an, dass König sein Diplom als Mitglied der Berliner - Academie an diese zurückgesandt habe.

tamment de lui faire face. Il publiera vraisemblablement au premier jour ou fera publier quelque brochure contre moi. Nous verrons alors qui de nous deux aura les rieurs de son côté.

**A la Haye, 6 mai 1752 : . . . . .** On m'informe de Berlin que Mr. de Maupertuis a fait prononcer sentence contre moi, dans son académie, le 12 du mois passé, nonobstant ma protestation de judice incomptétente <sup>36)</sup>). Il faut que je me

---

<sup>36)</sup> Wie König es in seinen Briefen ausspricht, so scheint wirklich Maupertuis, statt vorzüglich die Einwürfe Königs gegen sein Prinzip zu berücksichtigen, fast ausschliesslich die Aechtheit des Leibnitz'schen Briefes zum Streitpunkte aufgestellt zu haben. Nur über diese sass die Berliner - Academie, nach ihres Präsidenten Wunsch, zu Gerichte und fällte (*Histoire de l'académie royale 1750, Berlin 1752, page 64*) das Urtheil : „Que le passage produit par „Mr. König, dans le Mémoire qu'il a inséré dans les *Acta Eruditorum* de Leipsic, comme faisant partie d'une lettre de Mr. de „Leibnitz, écrite en français à Mr. Hermann, porte des caractères „évidents de fausseté, etc.“ Sie stützte sich dabei auf einen Rapport Eulers (*l. c. page 52*), der (mag man sonst noch so grosse Achtung vor diesem berühmten Geometer besitzen) eben nicht von der Selbstständigkeit desselben gegenüber Maupertuis zeugt; denn Euler geht darin ganz von Maupertuis Ansicht aus, dass das Ganze ein Prioritätsstreit sei, nicht ein Prinzipienstreit, — und dass der diesem zu Grunde liegende Brief untergeschoben oder wenigstens verfälscht sein müsse. Das letztere sucht er dadurch zu begründen, dass König das Original des Leibnitz'schen Briefes nicht produzieren könne, — dass die dagegen von ihm eingesandte Copie anstatt der Contradiction : *Elle est comme le produit de la masse par le temps, ou du temps par la force vive*, die Worte : *Elle est comme le produit de la masse par celui de l'espace et de la vitesse, ou du temps par la force vive*, enthalte, welche Abweichung doch nicht wohl durch einen Druckfehler zu erklären sei, — dass Leibnitz solche Ansichten schwerlich nur Hermann mitgetheilt hätte, etc. Wie weit diese Gründe zureichend sind, um einen geachteten Gelehrten der Betrügerei anzuschuldigen, lassen wir dahingestellt, und verweisen auf die vorhergehenden und nachfolgenden Briefe und Noten. Hingegen darf nicht übergangen werden, dass die Redlichkeit Maupertuis und seiner

défende et pour cela il faudra que je discute entre autre ce point de jurisprudence, si une académie est en droit de s'arroger une jurisdicition sur ses membres, et si elle peut connaître de différents qui regardent des faits sans un compromis préalable des parties. Comme Vous Vous trouvez Vous-même président d'académie, Vous me feriez bien plaisir, Monsieur, si Vous vouliez me mander Votre sentiment sur cette question considérée *in abstracto* sans aucun rapport au différent que j'ai avec Mr. de Maupertuis..... Je fais la même question à MM. Clairaut, de Réaumur et Bouguer, comme à de vieux académiciens, qui doivent savoir à cet égard *quid juris.*

**A la Haye**, 5 septembre 1752 : . . . . . Maupertuis m'a donné tant de tablature que j'ai presque été obligé d'oublier toutes mes affaires pour ne plus m'occuper que de celles qu'il me suscitait. Je ne parlerais point du jugement que Vous aurez vu, s'il en était contenté ; mais les lettres qu'il a écrites et qu'il a fait écrire à toute la terre au sujet de son procès

---

Anhänger in Frage gestellt werden muss, wenn dem oben angeführten Urtheil ausdrücklich vorgesetzt wurde, dass es ein *résultat unanimé de la délibération* gewesen sei und dass der Curator Keith *les voix de tous les membres de l'académie présents* gesammelt habe. Denn Johann Georg Sulzer (Winterthur 1720 — Berlin 1779), der sich den ehrenden Zunamen des *Weltweisen* erwarb, schrieb im November 1752 unter Anderm an Haller : „On parle sans doute „beaucoup chez Vous du jugement de l'académie et de l'Appel et „on parlera encore des lettres écrites ici à ce sujet. Tout Berlin „en parle et d'une manière assez honorable pour Mr. König. Pour „moi qui ai toujours soutenu la cause de Mr. König, même dans „l'assemblée où le fameux jugement fut porté (quoique le proto- „cole en garde un silence absolu), j'ai maintenant la satisfaction „de pouvoir regarder d'un œil tranquille tout ce qui s'écrit à ce „sujet.“ Es bekam jedoch Sulzer nicht gut, gegen den Willen des damals allmächtigen Herrn gesprochen zu haben; denn er gesteht in seiner Selbstbiographie, dass er darum bei Lebzeiten Maupertuis keine Pension zu erhalten hoffen dürfe.

m'ont donné le plus d'inquiétude. Il en a écrit quelques-unes à notre maréchal prince de Wolfenbuttel, deux à son altesse royale madame la princesse, une au duc régent de Wolfenbuttel, comme tuteur de notre jeune prince, et selon lui en cette qualité mon supérieur ou quasi-supérieur<sup>37)</sup>. Toutes ces lettres ont roulé sur la même pétition ; Mr. de Maupertuis prétend pouvoir exiger de la justice de ces personnes qualifiées qu'elles emploient leur autorité pour m'imposer un silence éternel. Il fonde cette demande sur la prétendue juste et légitime condamnation de l'académie contenue dans le *jugement* dont il n'a pas manqué d'envoyer en même temps un exemplaire relié en maroquin rouge doré sur tranche, comptant que ce bel extérieur ne manquerait pas d'éblouir si fort les yeux des grands qu'ils n'en verraient point l'intérieur. Au duc régent de Wolfenbuttel il écrit ces propres termes : « V. A. S. y verra comment s'est terminé le procès que nous « avions avec le Sieur König, le bibliothécaire de Votre pupille ; « Elle y verra comme ce n'est que sur mon intercession que « l'académie n'a pas sévi contre lui, comme elle eût fait indubitablement, si cela eût regardé tout autre que moi..... Mais « comme je souhaiterais maintenant d'être à couvert de pareilles scènes et qu'il ne troublât plus mon repos, je supplie « V. A. S. de vouloir employer sa protection qu'Elle m'a si « souvent promise pour faire taire cet homme là. Il ne faudra

---

<sup>37)</sup> Hallers langjähriger Correspondent Bose, Professor der Physik in Wittenberg, schrieb unter dem 7. September 1752 unter Anderm : „Mr. König fut l'autre jour en commerce de lettres avec „moi. Je l'ai toujours trouvé honnête homme et hors de la moins „d're fraude. L'attaque de Mr. de M. a été démesurément vio „lente ; les menées (d'écrire à S. A. R. etc.) sont une marque in „faillible, qu'il sent lui-même que la justice n'est pas de son côté, „donc il se trouve obligé à agir par force, à employer le bras „séculier. La gazette de Leipsic a déjà pris vivement la défense „du brave Mr. König contre Mr. de M.“

«pas moins qu'un ordre de ses supérieurs pour l'y obliger.» Les lettres à son altesse royale sont conçues dans le même style à peu près ; il prétend insinuer dans l'une et dans l'autre que son altesse royale lui doit de la reconnaissance, en ce que , par égard pour elle , il avait empêché l'académie d'aller plus loin : «C'est au respect, Madame, que j'ai pour le «moindre titre qui peut attacher quelqu'un à Votre altesse «royale que le Sieur König doit les ménagements que j'ai bien «voulu avoir pour lui.» Par là Vous pouvez, mon cher Monsieur, Vous former une idée de la hauteur de ce despote littéraire. Comme S. A. R. n'a pas trouvé à propos de lui accorder sa demande, mais qu'au contraire elle la lui a refusé tout net, en lui disant que son poste l'obligeait à maintenir la liberté du pays, et entre autres celle de la presse, qu'elle ne pouvait point se mêler dans une dispute littéraire et qu'elle me connaissait depuis assez de temps pour savoir que j'étais incapable de mauvaise intention etc. ; je n'ai pas manqué de faire usage de cette liberté qu'on me laisse, et j'ai opposé au jugement un écrit intitulé *Appel au public* <sup>38)</sup>). J'annonce en plusieurs endroits de l'Appel un second ouvrage qui doit con-

---

<sup>38)</sup> In diesem *Appel au public* (der noch 1753 zu Leyden neu aufgelegt wurde) erzählt König zuerst den Ursprung seines Streites mit Maupertuis (vergleiche Note 34). Auf die Vertheidigung gegen die von Euler (siehe Note 36) aufgestellten Beschuldigungen übergehend, sagt er, die als Druckfehler bezweifelte Contradiction betreffend, ganz gut, dass dieselbe ein Beweis für die Aechtheit des Briefes sei; denn, wenn er hätte fälschen wollen, so hätte er ja gerade auf diese Stelle die grösste Aufmerksamkeit richten müssen. Dann zeigt er, wie jene Stelle einen ganz andern Inhalt habe, als ihr in dem *Jugement* untergelegt sei. Ferner gibt er seine Gründe an, warum er die Academie nicht für competent zu dem Urtheile halte, und warum dieses Urtheil selbst unrichtig sei. Die ganze Vertheidigung ist gründlich und möglichst leidenschaftlos gehalten. Als Anhang sind Königs Correspondenz über diese Sache mit Maupertuis und Formey, und die in Königs Händen befindlichen Briefe von Leibnitz abgedruckt.

tenir l'examen de la théorie de Mr. de Maupertuis. Pour ne plus être en danger que les cabales et les supplications parviennent enfin à faire supprimer cet ouvrage, j'ai pris le parti de l'envoyer en Angleterre. J'espère qu'il y paraîtra dans peu. Il est hors de mes mains à l'heure qu'il est.

**A la Haye**, 3 octobre 1752 : . . . . . Voici une autre brochure qui nous vient d'Angleterre, je ne sais qui en est l'auteur. Dans les derniers volumes des Journaux d'Amsterdam Vous trouverez l'Extrait d'une lettre d'un académicien de Berlin à un académicien de Paris, que je Vous prie de lire. Elle vient de bonne main. Maupertuis est très-mal, il crache du sang et ne peut respirer sans cela. On ne lui a pas encore fait lire l'Appel, et on a bien fait. On me mande cependant qu'il doit avoir dit à quelqu'un qu'il y répondrait dans trois lignes.

**A la Haye**, 10 novembre 1752 : . . . . . Je dois Vous avertir que j'ai reçu de feu Henzi deux sortes de lettres de Leibnitz, les unes écrites de sa main, les autres écrites d'une autre main ; en me faisant présent des premières, il m'a fait payer 15 crones des dernières, et la lettre en question aussi bien que les autres lettres que j'ai fait imprimer sont de cette dernière sorte..... Quant à la lettre du marquis de L. etc., ayez la bonté de ne pas la mettre sur mon compte ; jusqu'ici j'en ignore l'auteur, aussi bien que Vous ; je n'y ai donc aucune part absolument, non plus qu'à la lettre d'un académicien de Berlin à un académicien de Paris, laquelle se trouve dans nos journaux et est venue de Berlin indubitablement. On ne peut pas empêcher ces sortes d'écrits avec les meilleures intentions du monde. Quand on se prend une fois par les cheveux en pleine rue, les petits garçons ne manquent pas de s'attrouper et de jeter des cailloux à l'un ou à l'autre des combattants..... Le roi de P., à la requisition de Maupertuis, a fait défendre et enlever les exemplaires de la lettre

du marquis de \*\* à la marquise \*\*. Voilà un autre pas de clerc de notre président <sup>39)</sup>).

**A la Haye**, 25 avril 1753 : En considération de la terrible guerre que j'ai à soutenir, Vous voudrez bien avoir la bonté, mon cher Monsieur, de ne point trouver mauvais la négligence que je paraïs montrer dans notre petite correspondance. Je continue à Vous aimer et à Vous estimer comme ci-devant, mais Maupertuis trouve le moyen de me laisser si peu de temps que je ne puis Vous témoigner ces sentiments aussi souvent que je le voudrais bien. Il vient de faire publier contre moi un gros livre ; il tâche d'intéresser toujours les grands et les puissances en sa faveur et il met tout en œuvre pour me nuire ; de sorte qu'il faut que je fasse cent mille choses auquelles je n'aurais jamais donné un instant sans ces tracasseries.

**A la Haye**, 24 juillet 1753 : . . . . . Je vais donner incessamment un écrit latin dans lequel je renverserai de fond en comble l'édifice imaginaire de Maupertuis. Ce grand

---

<sup>39)</sup> Hardenberg schrieb am 5. Januar 1753 aus Hannover unter Anderm an Haller: „Que dites-vous du procédé de l'académie de „Berlin au sujet du Sieur König et du pauvre médecin Akakia „(siehe Note 40) ? Cette société n'est pas assez vieille pour qu'on „puisse l'accuser de radoter,“ — und Réaumur am 9. Februar aus Paris : „A propos de Mr. König, il aura lieu d'être fort content „de ce qui se passa dans notre assemblée de mercredi dernier. „Mr. d'Arcis, un de nos jeunes géomètres et un des très-bons, „lut un mémoire qui a pour titre : *Réflexions sur le principe de la moindre action*, dans lequel il démontre que les démonstrations „de Mr. de Maupertuis sont ou des pétitions de principe ou des „paralogismes, et ceux qui prennent le plus volontiers le parti de „Mr. Maupertuis n'eurent rien à opposer. Le voilà étrangement „humilié. L'humiliation est la plus cruelle et la juste punition de „l'orgueil. On se trouve toujours mal d'avoir voulu forcer la gloire „à venir à nous ; il n'y a de durable que celle qui vient nous cher- „cher sans qu'on ait songé à l'acquérir.“

homme est devenu si petit qu'on n'entend plus parler de lui à Paris où il est.

**A la Haye, 17 août 1753 : . . . . .** Ma querelle avec Maupertuis n'est pas encore finie. On me mande de Berlin que Merian a composé un grand in-4.<sup>0</sup> contre moi ; que toutes les feuilles vont à Paris et y reçoivent des changements et additions de la main de Maupertuis. On y joindra une vingtaine de lettres de Leibnitz à Hermann, qu'on doit avoir déterrées je ne sais où. Quand cet ouvrage aura paru, je donnerai le mien..... Vous aurez reçu les *Maupertuisiana* dont je Vous ai envoyé un exemplaire ?

**A la Haye, 17 novembre 1753 : . . . . .** Maupertuis se tient toujours à Paris, il a voulu être plaisant à nos dépens. Il a composé l'histoire de notre dispute sous le titre de la Querelle et il l'a lue chez Falconnet aux beaux esprits qui s'y assemblent ; mais on lui a dit qu'il ne faut pas qu'il traite le même sujet après Akakia <sup>40)</sup>.

---

<sup>40)</sup> Es möchte unnöthig sein, die Fluth von Schriften für und wider, welche ausser den schon besprochenen 1752 und 1753 in dieser Sache erschienen, weitläufig zu behandeln, und es folgen daher nur noch die Titel einiger der wichtigsten :

- |  |   |                           |
|--|---|---------------------------|
| 1) Lettres concernant le jugement de l'académie,             | { | zu Gunsten<br>Maupertuis, |
| 2) Euler, Dissertation sur le principe de la moindre action, |   |                           |
| 3) Défense de l'appel au public,                             |   |                           |
| 4) Voltaire, Diatribe du Docteur Akakia,<br>etc.             |   |                           |

womit die Bemerkung verbunden wird, dass eine ziemlich vollständige Sammlung dieser Streitschriften 1753 zu Hamburg unter dem Titel *Maupertuisiana* erschien. Zum Schlusse mag noch ein Rückblick auf den ganzen, mit 1753 nach und nach erlöschenden Streit geworfen werden :

Wenn auch Maupertuis das Verdienst bleibt, das Prinzip der kleinsten Wirkung zuerst bestimmt und öffentlich ausgesprochen zu haben, so hat hinwieder König das Verdienst, eine voreilige Erhebung desselben zu einem obersten Prinzip der Mechanik

**A la Haye**, 5 décembre 1754 : J'ai appris avec plaisir que l'académie royale des sciences a rendu justice à Votre mérite en Vous associant comme membre. Si cet honneur qu'elle a voulu Vous faire Vous flatte, je Vous en fais mon compliment de tout mon cœur, persuadé que personne ne méritait de Vous être préféré. Euler, à ce que j'apprends, en a été fort piqué ; mais qu'il se console et qu'il attende encore un peu <sup>41)</sup>). Pour se venger, il a trouvé bon de Vous enlever

---

verhindert und auf die unzulängliche Begründung desselben aufmerksam gemacht zu haben; denn, sagt ja noch Lagrange (*Mécanique analytique*, I. 245) über dieses Prinzip : „Maupertuis en a déduit les lois de la réflexion et de la réfraction de la lumière, ainsi que celles du choc des corps; mais ces applications sont trop particulières pour servir à établir la vérité d'un principe général; elles ont d'ailleurs quelque chose de vague et d'arbitraire, qui ne peut que rendre incertaines les conséquences qu'on en pourrait tirer pour l'exactitude même du principe.“ Was den speziellen Streitpunkt aber anbetrifft, so ist wohl für jeden Unparteiischen aus dem Vorhergehenden klar geworden, dass derselbe von Maupertuis fast an den Haaren herbeigezogen und auf eine ganz inloyale Weise behandelt worden ist, sehr muthmasslich um von der Hauptsache abzulenken. Wir schliessen mit den Worten des im Ganzen Maupertuis vertheidigenden Montucla (*Histoire des mathématiques*, III. 654) : „Quoi qu'il en soit, le principe de la moindre action ne méritait pas, ce me semble, toute l'importance qu'on y a mise et tout le temps qu'on y a employé; c'était plus une affaire d'amour propre, qu'une affaire de mathématiques; mais l'amour propre offensé ne pardonne jamais.“

<sup>41)</sup> Die so grosse wissenschaftliche Auszeichnung eines der 8 auswärtigen Mitglieder der Pariser-Academie zu werden, wiederfuhr schon bei der Gründung dieser Stellen (1699) den beiden ältern Bernoullis, und 1725 Crousaz. 1748 hatte sich Daniel Bernoulli dieser Ehre zu erfreuen, 1754 Haller und 1755 (obschon damals keine Stelle ledig war) Euler, so dass, da von diesen drei Gelehrten, Haller 1777 der erste starb, fast ein Vierteljahrhundert lang drei Schweizer gleichzeitig solchen Ruhm genossen, was vielleicht kein anderes Land, jedenfalls keins von so kleinem Umfang, aufzuweisen hat. Seither sind aus der Schweiz noch Albert Euler und Decandolle zu auswärtigen Mitgliedern ernannt worden.

le professeur Segner qu'il fait appeler à Halle à la place de Mr. Wolf. L'académie de Göttingen, dont les soins Vous regardent encore à ce que j'apprends, a fait une perte en ce professeur, qu'on voudra sans doute réparer incessamment. Je prends la liberté, Monsieur, de Vous faire naître l'idée, si Mr. Castillon, professeur de philosophie et de mathématique à Utrecht, ne pourrait pas être celui qui conviendrait le mieux à cette place vacante<sup>42)</sup>). Je connais ce Mr. Castillon particulièrement depuis quelque temps; je puis lui rendre la justice que c'est un homme très-capable, qui a rangé bien des connaissances solides de différentes espèces dans sa tête. On imprime actuellement son Commentaire sur l'arithmétique universelle ici à la Haye, dans lequel il montre combien il est

---

<sup>42)</sup> Johann Franz Castillon, eigentlich Salvemini aus Castilionei, einem toscanischen Städtchen, wo er den 16. Januar 1709 geboren war, erhielt nach Vollendung seiner Studien zu Pisa die juristische und philosophische Doctorwürde. Während den vielen Jahren, die er nachher im Waadtlande zubrachte, machte er sich durch Herausgabe mehrerer Werke bekannt, von denen wir *Newtoni opuscula mathematica, philosophica et philologica. Collegit partimque latine vertit ac recensuit Joh. Castillioneus Jurisconsultus.* 3 Tom. Lausannæ 1744. 4.<sup>o</sup> besonders anführen, da sich seine vielseitigen Kenntnisse darin abspiegeln. Bei der Besetzung der Professur der Mathematik in Bern übergangen (siehe Studers Rede bei der Berner-Hochschulseier 1843, pag. 13), erhielt er 1751 die Professur der Philosophie und Mathematik in Utrecht und vollendete dort *Arithmetica universalis auctore Js. Newton, cum commen-tatio Joh. Castillionei.* 2 Tom. Amstelodami 1761. 4.<sup>o</sup> Segners Professur in Göttingen erhielt der bekannte Abraham Gotthelf Küstner; Castillon dagegen wurde 1763 von Friedrich dem Grossen als erster Professor der Mathematik bei dem Feldartilleriecorps nach Berlin berufen, erhielt bei Lagrange's Abgang nach Paris das Direktorium der mathematischen Klasse der Academie und starb den 11. Oktober 1791. Neben den erwähnten Werken und seinen Arbeiten in den *Mémoires de Berlin* verdankt man ihm eine Ausgabe von Euklids Elementen (Berlin 1767. 8.<sup>o</sup>) und eine Reihe von sprachwissenschaftlichen und kulturgeschichtlichen Werken.

versé dans l'analyse des modernes aussi bien que dans celle des anciens. Il a rétabli les porismes d'Euclide, ouvrage perdu et très-regretté des savants, et il a composé plusieurs autres excellents traités qui verront le jour peu à peu. Je suppose aussi qu'il doit avoir plus de dispositions pour manier des instruments qu'un autre, parce que j'ai vu qu'il tourne très-bien, qu'il grave en cuivre et qu'il sait faire toutes sortes d'ouvrages de mécanique très-jolis. Outre cela il est fort versé dans la littérature latine et dans les antiquités, et même dans le droit dans lequel il a ses degrés. De sorte qu'à tous égards il possède les qualités nécessaires pour faire un excellent professeur..... J'ai cru, Monsieur, devoir Vous prévenir de ceci; quant aux autres informations, Vous êtes à la source pour en avoir la confirmation; Castillon a vécu vingt ans à Vevey et à Lausanne; il y est connu de tout le monde <sup>43)</sup>.

---

<sup>43)</sup> Diesem letzten der noch vorhandenen Briefe Königs an Haller fügen wir noch einige Bemerkungen über König nach Strodtmanns Neuem gelehrten Europa (13ter Theil, Wolfenbüttel 1758. 8.º) bei: Seine Vorlesungen im Haag waren sehr besucht und die Lust zu den Wissenschaften lebte wieder auf. In den letzten drei Jahren seines Lebens hielten ihn jedoch heftige Podagra-Anfälle öfter von denselben ab, bis er an den Folgen einer Brustwassersucht und Lungenentzündung am 21. August 1757 „auf „der Herrlichkeit Zuilastein, welche er des Sommers zu seinem „belustigenden Aufenthalt erwählt hatte,“ starb. „Seine philosophische und mathematische Gelehrsamkeit ist durch ganz Europa bekannt. Er besass aber auch anbei eine grosse Erkenntniss der „Sprachen, der Geschichte, der Alterthümer, der Litteratur und „der Redekunst, worin ihm andere Mathematici nicht leicht bei-„kommen werden.“ Seine mehrere tausend Bände starke Bibliothek und eine Sammlung von 600 mathematischen und physischen Instrumenten wurden nach seinem Tode zerstreut. „Man hat nach „seinem Absterben folgende ausgearbeitete Werke von seiner Fe-„der vorgefunden:

- „1) Den 2ten Theil seiner zu Franecker gehaltenen Inaugural-  
oration (einer Geschichte der Weltweisheit).
- „2) Das ganze Buch, so er zu seiner Vertheidigung wider den  
„Herrn von Maupertuis aufgesetzt (siehe Königs Briefe vom  
„24. Juli und 17. August 1753).
- „3) Einè Abhandlung *de motibus gyratoriis.*
- „4) *Demonstrationes novæ nonnullarum propositionum principio-*  
*„piorum philosophiae naturalis Isaaci Neutoni.*
- „5) Einige andere kleine Aufsätze.

„Sein ehemaliger Lehrling, Herr Anton Brugmans, der Welt-  
weisheit Doctor und Professor zu Franecker, macht Hoffnung,  
„solche bald in einer Sammlung an das Licht zu geben,“ eingeleitet  
mit einer ausführlichen Lebensbeschreibung seines Lehrers.  
Brugmans scheint jedoch sein Vorhaben nicht ausgeführt zu haben.

---

## **Verzeichniss einiger für die Bibliothek der Schweiz. Naturf. Gesellschaft eingegangenen Geschenke.**

*Von dem Niederösterreichischen Gewerbvereine.*

Verhandlungen. 10tes Heft.

*Von Herrn Shuttleworth in Bern.*

Kützing, Verwandlung der Infusorien in niedere Algenformen.  
Nordhausen 1844. 4.

*Von Herrn Prof. Studer in Bern.*

Osculati, Note d'un viaggio nella Persia et nelle Indie orientali.  
1841—1842. Monza 1844. 8.

---